

LES APPELS DU LARGE

Jean Pierre Chrétien Goni, avril 2016

Version avril 2016

Personnages :

Celle-du-large, la figure des appels d'infinies manières (C) Jiabi, le docker, dit Doc (J) Philistin le légionnaire aux pieds nus (P) Atmos, l'instituteur rompu, dit « tuyau-d'acier » (A)

Mariam (M), Yon (Y): Passagers Clandestins

S, une spectatrice arrivée en retard, qui par erreur se retrouve sur la scène

Temps 1 l'embarquement

C: *(au public)* on m'a demandé de jouer l'appel du large...c'est simple, non? j'ai essayé de tout imaginer, tout, vraiment tout : ~~le bord d'une digue, le bout d'un quai, une immense avenue déserte au petit matin, une chaise au milieu d'un hangar vide et glacial.. les milles manières de l'appel, il me fait rire l'auteur...(elle fait semblant de téléphoner)...~~ allô, oui, ~~e'est un appel longue distance, vous prenez ?...ça vient du lointain et on vous demande, vous prenez ?...~~ *(elle en rit)*...Bon, je vais m'étendre sur l'horizon, je ne vois que ça..j'avoue que j'appréhende un peu de frôler le lointain, le-d'où- ça-vient-tout-ça...pauvre Ulysse, il y a du y avoir un de ces vacarmes dans l'univers quand elles se sont mises à chanter, les sirènes ! J'ai tout imaginé, même me changer en femme à queue de poisson. J'ai pas aimé le costume, ni les sifflements, ni les voracités...j'aimerais un illimité un peu doux, à peine audible dans le fond de vos oreilles... appeler par voix faible et silence précis. Un murmure de théâtre où l'on croirait entendre des mots dans ce qui n'est que souffle...*(elle va vers le microphone)*

(Entrent l'un après l'autre A, P et J)

alternance entre C et les hommes, chacun à leur tour

S: Je vous prie de m'excuser je ne vais pas souvent au théâtre et je...je ne veux pas déranger je vais rester là...je n'aime pas trop l'obscurité, je préfère me faire toute petite dans le coin ici...parfois, on passe une porte et...on peut plus revenir en arrière...ça m'arrive souvent....mais chut, je crois que ça va commencer...

C est à Cour, se saisit d'un micro

C: il a rempli et fermé sa valise, et il ne l'a pas emporté, mais il vient

C: il a jeté la clef de sa maison dans le caniveau, et il vient

C: il a fait son lit et nourri le chat, allumé la lumière, il me vient

C: Il a vidé ses comptes bancaires, rasé sa tête, menti à ses amis, brûlé ses papiers d'identité, le voilà...

P: ai vu l'annonce collée sur la porte de l'épicier du port...c'est une annonce manuscrite à l'encre rouge, presque effacée par la pluie...à peine visible : départ demain, cherche équipage, quai 18, ai acheté du sel à l'épicier, au cas où.

C: Il a décousu tous les boutons de ses chemises, coupé ses lacets, débranché sa télévision,

vendu sa voiture, vidé son appartement, découpé sa carte vitale, j'entends ses pas

J: j'ai vu des gars de dos, faire la queue sur le ponton, avec des sacs, et des têtes à partir debout, pas à se retourner pour jeter un œil sur l'arrière- pays ; des têtes, pas des visages...je m'suis dit, c'est bien, pas de visage, pas de grimace !....pas de visage, pas de regret. (*un temps*)

C: il a mangé tous les poissons rouges de sa soeur, rasé ses dents, laissé l'eau du bain déborder, laissé couler tous les robinets, donné son chat à la voisine, ses oiseaux à sa mère, je devine au loin sa silhouette

A: la classe je l'ai interrompue à 11h15. Je me suis tu et j'ai longuement regardé les enfants. J'ai dû leur sourire. C'est à la petite A. que j'ai donné mon stylo ; parce qu'elle ne sera jamais première de la classe et pourtant.... Mon cartable pleins de livres et de cahiers, je l'ai offert à N., il le revendra un bon prix. C'est à Madame E. que j'ai solennellement remis ma blouse au moment de sortir, elle ira à son fils qui étudie à Bordeaux.

C:il a inscrit inconnu à cette adresse sur sa boîte à lettres, donné tous ses jouets bleus, coupé les arbres du jardin,

il s'est fait baptiser, il a effacé son tatouage, fait un aller-retour à Roubaix, et pourtant sans le savoir, il vient

J : Y'a un moment où l'voyage de noce, i'faut le faire (*il regarde son diable et commence une petite danse*)

C: il a démissionné de son travail, il a mangé avec ses parents,
fumé une première cigarette, vidé sa cave, et même quand il s'éloigne, il s'approche

C: il a appelé sa mère au téléphone et l'a insultée,
vidé tous ses sacs de voyage, et pas après pas, il m'arrive

C: il a donné ses affaires neuves, ses chaussures rouges et son exemplaire des
Fleurs du Mal, et en pensant à autre chose il finira par être là

A: Je n'ai pas fermé la porte de la classe pour sentir le plus longtemps possible le silence des regards qui observaient des ailes invisibles me pousser dans le dos...non, je plaisante....un simple vide impossible à arrêter, un vide ouvert dans le présent que nous partageons à cet instant... et puis une longue marche, quelques trains, des sommeils hâtifs, et quelques décisions aléatoires plus loin...ici, enfin à quai...

C: Il a renversé la cafetière, le café a coulé au sol, il l'a regardé se répandre et passer sous la porte, juste comme ça...et il est si bientôt là, sans le savoir, juste comme ça...

S: Dites moi, messieurs, j'aimerais bien venir avec vous...je ne connais rien à la mer, ni à la façon de raconter les histoires, mais, je me sens comme elle a dit, la voix qui vous a fait venir sur ce bateau, un peu de travers dans ma vie, pleins de choses dans le désordre, le peigne dans le frigo, les livres dans le lave-vaisselle, partir au travail avec la poubelle dans la main... et (*elle reste un peu pensive à mimer ce qui lui arrive dans son propre décalage quotidien*)...c'est bien d'être ici...quand je vais au cinéma, je pose des questions aux personnages du film, là dans ma tête, bien sûr, sinon on me ferait taire...mais, là au théâtre, c'est peut-être possible...on dit bien que c'est du spectacle vivant, et les vivants ils se parlent, non? Je me suis permise d'amener quelques rêves avec moi, je peux vous les montrer...

VIDEO

Temps 2 Le Vaisseau Fantôme

C revient au micro

C: Mais ne crains rien, mon fils ! Je suis juste assise là et je demande rien à personne, surtout pas à toi...le carré de ma chaise et la surface de mes deux pieds, voilà ce que j'occupe comme territoire...t'as rien à redouter, je ne sais même pas si je suis encore capable de me mettre debout...me suis assise là quand tu es né et n'en

ai plus bougé, ou à peine, oui c'est ça le mot : à peine...et puis avoue que c'est franc, franc et direct de ma part, mon enfant, je ne me cache pas...je me tiens là, assez basse certes, mais bien en face de toi...au bout de tes pas, au bout de tes forces...au bout des miennes...*(elle est songeuse, souriante)*...le matin tu parlais bien gai...oui, on est comme ça avec nos fils, nous...on les voit danser quand d'autres ne les voit que marcher. Le soir tu revenais épuisé, prêt à te jeter dans les rêves...on est comme ça...quand ils reviennent nos fils...on les emmitoufle dans la nuit...*(de plus en plus hésitante, et troublée)*...on les caresse en les préparant à la nuit...*(elle se frotte les mains compulsivement, et à mi voix)* ...ne m'écoute pas, mais viens, mes bras vides ont gardé la forme de ton âme, ne regarde pas, mais le jour tombe, un bon garçon ne doit pas rester seul dans le noir, ne viens pas, fuis je t'en conjure, mais approche, ne crains rien mon garçon....

J: (Il danse avec son diable, l'enlace, lui chante une chanson d'amour, et d'autres facéties qui finissent par mettre une atmosphère assez folle dans l'équipage)

J: Les gars, j'vous présente ma Baby Doll, c'est mon inséparable, ma porteuse d'amour, ma roule-la-vie, mon plus-que-moi, et moi,j'suis son souteneur-en-bien, son grand maître nocturne, et aussi son pousse-au- pire ! On en a fait, tout les deux, avec ma diablesse. Et là, j'crois qu'on est en chemin d'apothéose...*(il roule à toute vitesse autour des autres personnages)*....mais, je m'présente...elle dit toujours qu'j'suis pas un homme du monde...j'm'appelle Jiabi, et je suis Docker, c'est pour ça que tout le monde m'appelle Doc...enfin...tout le monde...c'est beaucoup dire... surtout là, tous les trois, dans ce grand rafiot perdu dans nulle part où aller, non ? *(il rit)*

P: vous parlez toujours autant que ça, même quand on vous a rien demandé ?...un jour vous en aurez bien fini avec tout ça, putain, ça me met vraiment en furie, cet étalage de vie passée, dépassée, repassée...vous avez quelque chose à vendre ? Là oui, ça vaudrait la peine, se mettre dans le commerce de la tripe, au choix entre le marché de l'épouvantable et celui de la nostalgie, d'ailleurs c'est pareil...

(un temps) (à mi voix ne regardant personne...) désolé,

J: Jusqu'au mois de décembre, on a porté tous les deux 844 caisses de hangar à quai et de quai à hangar...et pas une perte, pas une chute ! Chut ! Juste la per-fec-tion ! Elle et moi, c'est Zelda et Scott, champagne, feux d'artifices et grosses bagnoles *(il roule comme dans une limousine)*....

P: Est-ce que je peux enlever mes chaussures?Je voudrais enlever mes chaussures, défaire mes lacets. Je n'en aurai plus besoin. Je ne marcherai plus sur cette terre. Plus de chaussures. Quand on se décide à abandonner les chaussures, c'est qu'on est décidé à s'en remettre à l'essentiel. Quand j'ai signé dans la Légion, j'ai lâché maison et famille, j'ai remis les compteurs à zero, et je les ai même calé à moins 20 : pas de valise, pas de vêtements, pas de lunettes, pas d'heure, pas de cheveux. Moins que rien. Moins que moi. Juste une carcasse qui se balance entre deux mondes, comme un fusillé dans une toile de Goya... *(un temps, songeur...)*

Juste moi, ce serait déjà trop...

J: j'l'ai trouvé au quai 16...le gars à côté, j'crois qu'il dormait...y avait qu'à pousser...j'sais, c'est pas terrible...de toute façon, il était pauvre et à dormir dehors, il allait attraper la mort...j'ai juste un peu accéléré le...et puis quand on est un gars consciencieux, faut pas laisser traîner ses outils...et moi, j'avais un peu trop laissé traîner pleins de trucs...la voir là, debout avec ce type couché à ses pieds...elle, magnifique, avec la lune qui brillait dans l'eau noire...je me suis pris un coup de romance...avant j'aimais bien le cinéma, à l'époque des issues de secours gratuites...je me suis dit : coup de chance, Doc ! C'est le bon dieu, il a écrasé sa cigarette et il t'as mis une bonne bourrade dans l'dos ! Allez go, Doc, go !

P: Je voudrais savoir quelle est la règle : est-ce que la règle, c'est qu'il y a une règle ou est-ce que la règle, c'est qu'il n'y a pas de règle. Je voudrais savoir si vous faites vos lits au carré. Si c'est le cas, on pourra faire affaire. Je ne veux pas dire mon nom. Pour la signature, j'ai mis une croix. Ne m'appellez pas par un nom d'emprunt, pas par un chiffre. Appelez-moi "croix", si ça vous chante. Vous trouvez que c'est trop féminin? Alors ne m'appellez pas. Regardez-moi bien dans les yeux et ça ira. Si vous en êtes capable, on pourra faire affaire.

A: depuis que je suis parti, les chiens me suivent, bâtards, fugueurs, boiteux, de bonne famille, des tas de chiens. Et puis ce matin, en arrivant ici, ils se sont tous arrêtés et m'ont regardé m'éloigner. Je me suis dit : on y est, ils le savent de leur flair de chiens cosmiques, pardon, je me moque... mais je les vois encore langues pendantes, assis, comme s'ils obéissaient à un maître invisible... Et si c'était les chiens qui avaient gagné ? Je veux dire la guerre de l'évolution ? Je me suis dit, avec leurs regards implorants, leur air de s'intéresser à autre chose, de fureter partout de fûtiles odeurs qui nous échappe, et si c'était eux les maîtres invisibles ; ils m'ont gentiment conduit là, ils ont l'habitude des troupeaux, alors me pousser vers la sortie, ça n'a pas du être bien difficile pour eux...je pourrais leur dire: allez, je vous laisse la maison, et ce qu'il y a autour...avec les enfants de la classe qui vont continuer à jouer avec vous sans savoir... Non, excusez moi, je n'arrive pas à me retenir avec mes histoires...à moins que...

J: vous avez vu ? Il y a de l'eau partout autour de nous, pas un seul morceau de terre solide...là au moins on est parti...

P: moi, je veux voir le capitaine, y a bien quelqu'un qui commande cette galère... !

J: les gens qui donnent les ordres, moi, je les évite. Les ordres, c'est des condamnations à mort suspendues...et ça me fait des lancements là dans le bas du dos, voyez, rien que dire le mot ça me fait des rougeurs...

P: t'as qu'à faire comme moi, te débarrasser de ton corps...(il cherche le capitaine

un peu partout)...eh ! J'ai l'impression qu'il n'y a personne d'autre que nous, c'est pas un navire, c'est un radeau... !

A: il y a une histoire que j'adore, et même je vous jure qu'elle est vraie. Une nuit trois hommes embarquent sur un cargo, des muets, des taciturnes, des durs-à-mourir...aussitôt à bord, ils s'emparent du poste de pilotage, ils étripent tout ce qui vit, matelots, animaux, et même les cafards et les rats. Et ils appareillent au grand large, machine avant toute, la soute est écarlate des feux des chaudières...et lorsqu'ils sont loin des côtes, ils hissent le pavillon noir – sur un cargo, ça a vraiment de l'allure. Ils se rassemblent tous les trois dans le ventre du bateau, dans la soute la plus profonde et là, nos trois gueules fracassées, accompagnés du battement lent des pistons, se mettent à chanter un air sublime de Puccini « in quelle trine morbide... ! » et lentement le bateau sombre dans les abîmes– j'en ai la chair de poule...vous entendez ? Là au fond, en bas... merde...on y est là !, je vous jure, on y est..que Dieu ait pitié de nous !... (*il semble sincèrement effondré, en larmes...*)

P: j'aime bien les gens du cirque, mais là.... !

J: avec Baby Doll, on est plutôt Jazz, non Baby ?

P: on est seuls, seuls...C'est peut-être une bonne chose,

S: Excusez moi, mais comment vous pouvez dire que c'est une bonne chose? La solitude, oui, c'est parfois un répit dans le tumulte, un peu d'éternité volée à la mort qui avance, mais ce n'est souvent que du vide, et du vide acide qui brûle en dedans du corps... Il faudrait que vous en disiez plus...elle est comment la vôtre, de solitude?...mais, il fait quoi, celui qui a écrit l'histoire? Vraiment, on ne peut pas laisser les gens comme ça!

P: (*au public*) mon personnage a laissé les autres sombrer dans un profond sommeil. Il ne parvenait pas à dormir. Il s'est levé et a enjambé les corps lourds de ses compagnons, et s'est mis en quête du reste de l'équipage, du capitaine. Nulle trace. Il a parcouru tous les couloirs, toutes les cabines, rien. Et pourtant, l'allure est vive, et on mène bon train. Il a soudain la sensation d'être aveugle. Tout est noir et vide. C'est étrange de considérer un homme qui a tant abandonné, si inquiet de savoir où il va. Il se complâit peut être dans ces images d'errance et de perte progressive de son être...? A moins qu'il n'ait malgré lui laissé encore quelque désir dans un coin de son vide?

Les Clandestins font du bruit

Mariam rêve caché dans la cale du bateau ; Yon fait le mort en serrant les dents

M: (*elle geint, est agitée de tremblements nerveux dans son sommeil*)

Lâche moi !... je te dis de me lâcher...tu me fais mal...Non...pas mes doigts je t'en supplie pas mes doigts...tu vas les briser...je ne veux pas...je te le jure...je ne jouerai plus de musique...mais laisse mes doigts, je t'en implore...je ne jouerai plus... (*elle cache ses mains sous ses bras, elle grogne, comme un animal*)...dieu ne peut pas vouloir empêcher la musique de surgir d'entre les doigts des hommes, et des femmes, et des femmes, tu entends ! L'âme c'est de de la pure musique, et toi tu n'en as pas d'âme, car tu hurles comme une hyène ! Ouvre la porte ! Ouvre la porte ! Je vais l'arracher, je te jure, je vais l'anéantir ta porte !

(*elle crie et se réveille en sursaut de son cauchemar*)...

A, J et P parcourent le navire en tous sens ; ils cherchent l'origine du cri, ils chassent: la course sera dansée ; au bout de quelques instants, les clandestins sont cernés, pris au piège....

M: (*se blottissant dans un coin, le visage caché dans les mains*)

pas exister...mirage flou...erreur du regard...pas d'odeur pour vos chiens...pas exister...ma langue coupée...juste pin up déchirée sur un mur ...trace de vieux désir...rien...pas exister...là bas, vos yeux, là bas ! (*elle désigne l'autre côté de la scène*)....m'efface m'efface m'efface !... (*elle frotte son corps avec ses poings comme pour le gommer*)

A, J et P posent inlassablement des questions, et encore des questions

qui es tu ?... d'ou tu viens ?... as tu déjà vu la neige tomber ?... montre tes yeux ? ...tu viens de quel horizon ?... pourquoi ta peau est comme ça ?... pourquoi tu souris pas?... pourquoi tu respirez si fort ?... lequel a bougé ?... comment sais tu que je suis ici ?... tu espère quoi ?... quelle langue tu parles ?...Tu peux dire le vrai nom de ma mère ?...Quel jour est né le diable ?...Pourquoi as tu écrit mon nom sur la liste ?...Qu'est ce qu'on t'a fait ?...Tes larmes sont elles vraiment plus salées que la mer ?...Comment tu fait pour rêver encore au milieu de rien ?...Ta solitude ne te suffit pas ?...

ils les rabattent au centre du navire.

A, J et P se concertent dans un murmure à peine audible. On distingue juste quelques mots ici ou là

A, J, P :d'autres...impossible...nulle part...nourriture...piège...perdus...sais pas...pitié...aider...savoir...savoir...

ils reviennent vers M et Y, et les observent muets, interrogateurs

M: (*incohérente*)...suis tombée dans le bateau...glissée, poussée, va savoir... sur le quai, là, quelqu'un derrière, sais pas, évanouie ! Et pfuit...là ! Comme ça, c'est bête, c'est bête...(silence)...ah non, suis la femme du capitaine, oui, c'est ça ! L'épouse !
« Au revoir mon amour, reviens vite ! »...m'a dit :« viens pour un baiser, viens !»... et m'a gardé très fort dans les bras jusqu'à la sirène du départ...et gardé encore, j'ai serré très très fort aussi...et encore longtemps, après...peut-être mort dans mes bras, sais pas, excusez moi...(silence)...non...(puis grondant)...j'ai pas pu faire autrement, tu vois, pas pu... j'ai galopé toute la nuit...il m'a traqué sans répit...jusqu'à la mer...au bout du dernier quai avant le large...j'ai pas pu faire autrement...il voulait me scier les doigts, à cause de la musique...

J se tourne vers Yon, transi de froid, de peur...

J: tourne toi vers moi !...(un temps)...ton regard est obscur...

Y: mon regard est noir comme la nuit

J: nous avons assez de la nôtre ici, garde la tienne derrière tes yeux..

Y: J'ai vu trop de choses s'éteindre autour de moi...je ne peux plus retenir l'obscurité en dedans...désolé, faudra faire avec...

J: tu pourras m'aider à dormir ?...c'est difficile parfois...

Y: je te raconterai l'histoire des deux frères...

J: qu'est ce que tu racontes ?

Y: une histoire de chez moi...(il prend le visage de Jiabi entre ses mains, et lui parle de très près, les yeux dans les yeux)...chaque soir, à la tombée du jour, deux frères dansaient dans les bras l'un de l'autre ; ils célébraient l'intelligence de leur mère, la beauté de leur père, la loyauté de leurs amis. Personne autour d'eux n'entendait la musique qui les faisait tourner au centre du village. Tous assistaient à cette danse admirable et silencieuse. Tous enviaient les deux hommes. Puis, un soir, l'un des frères ne vint pas. L'autre l'attendit. Une nuit . Un jour et encore une nuit. Et encore tant de nuits. On le nourrissait, lui donnait à boire, on séchait ses larmes. On observait avec lui à en perdre la vue, l'entrée du village. Personne. Jamais. Le père flétrit d'amertume. La mère perdit la raison. Et le frère attendait le frère pour la danse heureuse. Personne. Jamais. Il attendit jusqu'à s'endormir du sommeil infini des hommes. Certains racontèrent plus tard, que le matin de l'absence, une dispute avait éclaté entre eux sur le bord du fleuve où les frères péchaient. Nul ne sut

pourquoi. Femme, poisson, sentiment, chose qu'on ne partage pas...Nul ne sut lequel avait poussé lequel...d'autres témoignèrent autrement et assurèrent avoir vu l'un d'entre eux seul face à la route, immobile, le regard fixe aspiré au lointain...et se mettre à marcher lentement comme un somnambule sans regarder en arrière...et disparaître dans le crépuscule...

S: vous avez entendu ce qu'il vous a dit? vous avez compris? Non?

Jiabi panique, s'agite à la fin de l'histoire...

J: Tais-toi...tais toi...d'abord je n'ai pas de frère, et je n'ai pas sommeil ni de désir de rêve...retournes dans la cale....

VIDEO

Temps 3 Nuit des colères

C se rend au micro, change de costume

C: eh! papillons de nuit! (*elle fait des signes de la main tout au long de son propos*), vous apercevez ma lumière? Comme elle est dure et violente, laissez venir vos tropismes implacables, vos réflexes de papillon... Regardez, le spectacle bat son plein, en scène, papillons ! En scène ! Vos ailes battent d'allégresse devant mes simagrées, l'arène est ouverte et vous attend, là dans le feu de mon ventre... A quoi bon fermer les yeux? a quoi bon serrer si fort les ailes et la mâchoire? Si je vous vois vous me voyez et si vous me voyez vous êtes perdus...inéluçtablement. Vous allez finir par le désirer...Comme quand tu t'arrêtes devant un accident, tu cherches le corps allongé-brisé du coin de l'oeil en feignant l'écoeurement. Tu veux partir loin, mais tu t'approches, et finalement tu te figes, sidéré, brûlant, âme et corps offerts à l'anéantissement...c'est bon, cette fois, tes ailes tremblent déjà, tu frissonne à l'appel, c'est bon: accepte une dernière envolée ruisselant de lumière....

J: (*colère*) un homme qui tient le diable dans ses bras, ça n'est pas rien non!!! vous m'avez pris pour une cervelle légère? Vous croyez que je ne sais pas ce qui se trame ici? On nous fait tourner dans des cercles, je le sens bien, je le sais... moi, la danse des cercles, j'ai ça dans le corps (*il danse assez brutalement*)...(il grince et éructe) girone delle manie, girone della merda, girone dell sangue !!! Ah! il vous étonne Jiabi le Doc, Jiabi le docker, le porteur invisible de vos sacs enflés de pillages de l'autre rive de la mer...l'ombre sur le port qui se faufile entre les caisses, entre vos voyages sur des paquebots de luxe. C'est mon tour, maintenant: j'ai signé, je veux ce qui m'attend. Est ce que c'est clair? (*un peu hébété*)... juste avant que ne vienne

l'idée du départ avec la petite, là, j'ai rencontré sur le port un vieil italien...il disait (*il imite l'accent*) "ye crois qué en bas dé tout les cercles que nous descendons, y a quelqu'un ou quelqué chose qui dévore le coeur des hommes injoustes"...j'crois que c'est là que j'me suis dit qu'y fallait qu'j'aïlle voir en bas, pour savoir ce que je suis devenu...(*en colère à nouveau*)...alors fuck you all, on tourne plus, on descend! on descend! et qu'aucun de vous ne mate plus ma diabolotine qui témoignera pour moi et pour moi seul!

P: quand ça gronde, ça gronde, le temps se gâte (*il sourit*)...t'en fais pas mon vieux frère...ça fait plus d'un siècle qu'on dérive là, et on en sait toujours aussi peu les uns des autres...la seule chose, cono, que nous partageons vraiment ce sont les heures de silence absolu quand nous écoutons ce qui hurle, là bas et qui murmure aussi et qui vibre et qui siffle... ces heures à guetter côte à côte non pas la ligne noire d'une terre à l'horizon, mais je ne sais quoi dans l'air qui tremble, où accoster.... (*silence, puis soudain il hurle*)...ET LÀ J'ENTENDS PLUS RIEN ON ENTEND PLUS RIEN PLUS RIEN PLUS RIEN!!!...Ca veut dire quoi? hein? qu'on a la solution? et que la solution c'est Nada, nada au carré, nada à l'infini? (*il hurle à nouveau*)...ON EST PRÊTS À ÇA, A BOUFFER ÇA, À ENTENDRE ÇÀ???... (*Il se précipite vers le bastingage et tente de se jeter dans la mer; Jiabi l'en empêche, et laisse P au sol*)...T'as raison, t'as raison,...

S s'approche de Jiabi

J: (*au public*) il ne pouvait pas le laisser faire, même si Jiabi est loin d'être dupe de sa folie...pour moi, il joue au docker, mais son histoire est ailleurs...où a-t-il pu voir Salo le film de Pasolini, dites moi où?...c'est juste improbable...sûr qu'il fuit un crime...et pas seulement le pauvre type qu'il a poussé à l'eau pour récupérer le "diable"...ce mot me fait toujours un peu drôle et je crois que l'auteur en abuse un peu...bref, c'est son affaire, pas la mienne...Quant au légionnaire...j'ai cru un instant qu'il allait passer par dessus bord...Si Jiabi ne l'avait pas arrêté.... !...Mais allez savoir... !

A: (*au public*) j'ai cru comprendre que ce temps est celui des colères, d'ailleurs il s'intitule: la nuit des colères...permettez que mon personnage s'y livre également, par souci de cohérence et d'équité:lui aussi y a droit.

A: (*revenant dans son personnage*) ...je crois que je n'ai plus d'histoire à inventer...cela va vous soulager, vous n'aurez plus à faire semblant de les entendre...je n'ai plus de fable disponible qu'à mon sujet, et je crains que cela ne vous attire guère...je suis comme un théâtre fermé et vide. Un théâtre qui, ouvert, l'était déjà vide...personne...tout le monde est prêt, les acteurs, l'éclairagiste, le caissier, l'ouvreuse, tout le monde...et personne ne vient...peu à peu la ferveur de l'attente, le trac d'avant la plongée en scène, peu à peu, tout cela s'atténue, se calme, s'épuise et dans le silence,tout le monde sait: personne ne viendra. Je suis comme

un théâtre ouvert, ouvert désert, désert fermé, fermé...*(la colère monte)* mais j'en ai des histoires, des centaines, de toutes sortes, avec des fins incroyables, des farces, des drames, des milliers d'histoires et ma langue n'est pas assez vive pour les dire toutes...*(il crie)* ET COMMENT VOUS SAUREZ CE QUE VOUS POUVEZ ESPERER DE VOUS ET DU MONDE SI VOUS N'ECOUTEZ RIEN???HEIN, DITES MOI UNE BONNE FOIS AU LIEU DE RESTER MURÉS DANS VOS DEDANS?...*(il s'apaise, silence)*... Voyez, faut toujours que je fasse le professeur...c'est comme ça...

S: La nuit des colères... ils sont étranges ces gens...pour moi, elles viennent plutôt le jour... mais au théâtre, de toute évidence, les personnages ont d'autres façons de vivre leurs vies... je ne sais pas si je comprends bien le théâtre. Cela permet peut-être de regarder ailleurs, plus loin, vers le large, comme ils disent. J'ai encore quelques songes à vous faire voir, vous savez, de ceux qui vous réveillent en sursaut tant ils font des turbulences dans votre tête....

VIDEO

Temps 4 Le miroir aux alouettes

C: tu me vois, tu me vois bien...non ? De toute façon, même si tu détournes la tête, tu vas me voir encore...tu vas courir de l'autre côté, mais tu ne pourras pas me rater...tu te dis, je rentre chez moi, ça va aller, je ne vais plus y penser et là c'est pire...je suis déjà couchée dans ton lit...tu es désespéré, tu fermes les yeux très fort, tu retiens l'air dans tes poumons, ça brûle et je suis là assise dans ton obscurité du dedans...allez laisse toi faire.....pas une chaise, pas un banc sans que je sois assise à tes côtés...tu sens mon souffle qui va, qui vient, dans le bas de ton cou ? Désire moi, je suis plus là que toi même...j'habite exactement, point par point, là où tu crois être...mon amour, nos pouls battent à l'unisson...alors, tu acceptes de me voir, cette fois...je mène le verre de l'ivresse à ta bouche, à notre bouche, je suis l'éternité de ce geste qui t'emporte, mon amour, à moins que tu ne me préfères couler dans tes veines en ascension sublime...mon a-mour ! En vrai, je suis ta nature, tu le sais bien, toi et moi c'est à la vie à l'amour, tu le sais bien mon ange...

S: J'ai hâte que cela finisse, qu'ils arrivent enfin quelque part, qu'ils s'apaisent; il y a du froid là dedans; c'est un vaisseau fantôme c'est certain...et j'ai une petite chose coincée là entre la gorge et l'estomac...qu'est ce que tout cela a à voir avec moi... j'étais juste venue pour regarder, passer un moment, rire un peu, me détendre, enfin tout ce qu'on fait normalement au spectacle, et puis....mes rêves que je peux montrer à tout le monde...ça me plaît et ça me gêne...je ne m'attendais pas vraiment à ça...je crois que je voudrais sortir, aussi...

A:(*étreignant son tube d'acier ; il demande à J et P de le rejoindre, comme pour partager un secret; il prend le tube et le caresse comme un objet précieux*)... ..Il m'a été donné, par quelqu'un d'important...lui, il en fait des instruments de musique, des orgues pour les cathédrales ; et celle là c'est un do mineur, enfin c'est ce qu'il devait devenir dans ses mains. Je dormais dans 'une église et à mon réveil, il est descendu de son chantier et m'a donné ça, en me disant juste : c'est un do mineur, fais en bon usage... toutes les nuits, pendant que vous dormez, j'écoute le vide autour de nous...comme on le fait tous ici, mais j'ai l'intuition que c'est une sorte de sonde astronomique que j'ai là...et je suis persuadé depuis notre départ que, quand il y aura quelque chose à entendre depuis l'horizon, ce sera là dedans... (*il se met à écouter l'oreille collée au tube*)... et depuis hier je crois que j'entends quelque chose...approchez...(les autres s'approchent et l'aide à tenir le tuyau)...oui, là, c'est pas bien clair...mais il n'y a pas de doute... des voix, des mots, en tout cas ça ressemble à des mots...des gens parlent là bas, et là bas aussi, ça vient de tous côtés..(*P pousse A et écoute à son tour*)...

P: ce sont des cris, à peine audibles, mais des cris, des gémissements, des plaintes, des supplications mêlées, issus de bouches remplies de pierres broyées, il n'y a pas de mots là bas, tu te trompes...ou on est après la parole, ou elle n'est pas encore née... (*P est comme percuté par ce qu'il entend, et est saisi d'une sorte d'épilepsie proto-langagière*)...je perçois des contrecassements, des desarticulations, des crapitements, abrasures, clapitations, désenclissages, hybrasures, une véritable verbagogie ! (*J l'interrompt, le pousse à son tour et écoute les sons du tube...P continue à voix basse sa litanie de mots inconnus*)

J: ... (*il écoute avec attention*)...je ne comprends pas comment vous avez pu passer à côté de ça...c'est une clameur qui monte du fond des eaux... ils marchent en longues cohortes, certains se tiennent la main, d'autres se soutiennent pour avancer...il y a des voix d'enfants aussi, bien distinctes...ils achèvent leur traversée des mers...leur mouvement dans l'eau est lent et presque solennel...ils sont des milliers...ce que vous entendez, c'est le bruit terrible de leur tristesse...je veux aller au plus vite sur cette plage où ils vont surgir des vagues...ah oui ! Je veux voir ces gens debouts sur la terre qu'ils espéraient... (*Jiabi entame une danse de bonheur ; il finit par entraîner A et P dans sa jubilation*)...

(*Reviennent vers eux les deux clandestins, qui les observaient depuis un moment ;*

A, J et P les apercevant se calment, embarrassés de leur moment de folie ; silence entre les trois hommes)...

J: (regardant les deux clandestins)...l'orage gronde...là bas,il approche...c'est les champs magnétiques, des trucs dans ce genre...ça dérègle les instruments, ça torture le cerveau, ça mélange les mots dans la bouche,...ton tuyau c'est un tuyau, camarade,il t'aide simplement, et c'est beaucoup, à tenir debout... comme moi ma Baby, elle me permet de continuer à danser sur la solitude. Donne lui un nom, aime le, déteste le, comme tu voudras, fais en ton arme, ton oeuvre, ta musique, et ne laisse ni la mer, ni l'orage, ni un homme te le prendre... ma Baby, elle va m'aider à aller là où on m'attend et y brûler le passé... c'est tout, et là on perd la tête, on perd la tête...

S: (Elle sort une carte maritime, elle la pose au sol, et se met à genoux dessus pour l'examiner de près)

Il faut que je leur donne un coup de main...s'ils sont dans notre monde, alors, ils sont quelque part sur une carte, et je vais trouver, je ne sais pas comment, mais je vais trouver...je suis arrivée à..., en imaginant qu'ils se déplacent vers le large de ce port là...si cette carte est là, c'est qu'elle concerne ce théâtre, non?...alors, un bateau, ça fait.... en comptant les courants... et puis, la météo, c'est quoi la météo?...*(elle se pose, un peu découragée)* comment on m'fait pour traverser la mer? En fait, je n'en sais rien...SI j'étais là bas de l'autre côté de notre monde, j'irais voir des marins, et ils m'adresseraient à un passeur, c'est certain, qui exigerait tout mon argent, je le donnerai parce qu'il est urgent de partir, je ne sais pas pourquoi, la guerre, la douleur, je ne sais pas, mais il faut que je traverse...le large, c'est là bas, une autre terre, un asile, un quai d'abondance et de nouvelles possibilités de vie...dépêchez vous, il y a en a tant comme vous qui tentent le large, grand, petit, indéfini...

VIDEO les réfugiés

Temps 5 l'accostement

Yet M regardent au loin en direction du public. Ils observent avec attention.

M: Nous sommes arrivés...j'sais pas où, mais on y est...

Y: J'ai entendu l'appel du large, du vent et du fout le camp...Et ce plus que quiconque, acouphènes de la stridente envie...putain, des milliers de nuits blanches et autant de journées obscures...à creusé ma mémoire, à jouer l'archéologue, fouiller mon âmes et mes maux... déterrer des souvenirs rouillées, fragmentés...

J'ai cherché un morceau de terre oubliée, des lieux sans hommes, sans murs, sans rats, cafards et débarrassé toutes les vermines du monde...

J'ai essayé d'imaginer un ailleurs avec des mots nouveaux, un là-bas pour ensevelir mes rêves exhumés...

J'ai cherché derrière mes yeux un autre monde...un autre monde selon mon esprit.

A, P et J vont s'approche des spectateurs et s'adresser à eux comme « comédiens », expliquant ce qui va se passer. Ils vont être dans cette posture jusqu'à la fin de la pièce.

M et Y pendant ce temps dressent la grande table devant les spectateurs. Ils y disposeront, en particulier une dizaine de feuilles contenant les déclarations des « appels ».

Les comédiens se saisiront de ces papiers au hasard et les liront en changeant de chaise autour de la table. On pourra y joindre des textes venant des spectateurs où ajoutés à ceux qui sont rédigés ci-après au dernier moment...Moment de diffusion des vidéos sur les « appels du large ».

P, A, J :

Fin du voyage, il faut poser les sacs.... fini de tourner en rond, d'écouter à en perdre la raison ce qui chante, ce qui murmure ou ce qui gueule au lointain... fini d'entendre ce qui se tait

et maintenant le chaos est à sec a écrit Brecht...comment savoir ce que nos personnages vont maintenant traverser... mais vous savez bien qu'après une pièce, il n'y a rien d'écrit, rien d'écrit qui serait à venir, de l'autre côté de la fin

On pourra la rejouer encore et encore, les personnages arriveront toujours au même point, toujours....après ce terme, s'ouvre un au delà qui appartient à chacun d'entre nous,

alors, il en sera comme vous le choisirez : une vaste maison inconnue, une plage des mers d'orient, une île de basalte, celle d'Utanapishtim accueillant Gilgamesh, une vaste étendue de glace...à moins qu'il ne s'agisse d'un nulle part bien à vous...peut être agréable, peut-être terrible, ou simplement vide et paisible, ou encombré d'images en mouvement perpétuel... et pourquoi pas accepter de nous laisser emporter par la vision de Jiabi.

Et imaginer, là, derrière, les voyageurs obscurs, les ombres clandestines qui dressent la table commune...ils préparent l'arrivée de tous les innombrables qui montent des fonds sur lesquels Jiabi les a vu marcher... comme la vie qui sans relâche est déjà sortie des eaux, qui a passé les déluges, comme la vie qui monte et monte encore, qu'on ne peut arrêter... la vie qui migre et pousse, inlassable

ils s'apprêtent à célébrer les noces des humanités avec elles-mêmes, noces si souvent retardées, repoussées, annulées au dernier moment ...

Un peu d'attention à ce qui murmure derrière le bruit du monde et nous voilà invités au festin ; ils sont là, elles sont là, aux confins du grand large... tous les appels s'y sont posés comme des oiseaux de mer sur une langue de sable au soleil des promesses.

Les Comédiens viennent vers la table dressée et prennent les textes des appels pour les lire par fragments, en ajoutant tout ceux qui pourraient avoir été ajoutés à chaque représentation.

VIDEO ?

Lecture des fragments d'Appels avec le public

Fragments d'appels

Le joueur

Le prochain c'est le bon, je le sens je le sais, le prochain c'est le bon, 50 sur le noir, 100 sur le 10, placé, 500 pour le tirage de vendredi, je l'ai au bout des doigts, ticket gagnant ; Jack Black m'appellent les autres...juste être encore un peu patient et j'm'absente de vos pays misères, dans les airs, comme ça, salut la compagnie, tapis volant sur courant d'air chaud, et moi nabab radieux au dessus des nuages qui vous pissent dessus, tapis volant en forme de billet de 1000, avec ma tête imprimée sur les deux faces...j'tends la main et la clef du destin est juste là sur la table de jeux, j'approche, j'approche

Je te rejoins

Martha, t'as fait silence depuis trop longtemps, tu dis pas comment c'est , de l'autre côté du fleuve, à force de rien de toi, j'me dis, ça doit pas être bien là bas, sinon, tu dirais, tu ferais signe, les doigts dans la bouche pour me siffler : allez, amène toi, la voie est libre, c'est du beau c'est du léger par ici ! Allez bouge-toi ! Peut-être que j'ai pas entendu...que ça s'est refermé... et là maintenant, faut attendre la prochaine marée, et si c'est dans dix ans, je suis mal...Martha, allez, hypothèse que t'ais claqué la porte par inadvertance...trop contente d'y être, trop de bien, trop de calme, besoin d'une pause avec moi, je comprends ! Je comprends ! Mais maintenant, tu pourrais juste faire un peu de bruit derrière la porte, comme quand on toque doucement pour réveiller sans faire mal...voilà, t'as compris je suis juste derrière et je regarde tout, j'écoute ce qui peut se produire, le moindre craquement...je suis à quelques centimètres, Martha, pas plus, et je me fais le plus vide possible pour ne pas rater la prochain tremblement de toi, à me demander...

J'ai arrêté le train

Ca défilait, ça défilait à la vitre, poteau, poteau, maison, immeuble, jardin, poteau, poteau, éclaboussure de train avalant l'autre direction, poteau, poteau, talus, quai, ça défilait, ça défilait...l'autre en face qui dormait mâchoire entrouverte, et elle qui lisait un bouquin écorné à trop de pages pour qu'elle le finisse, et lui, les yeux rivés sur ses mains et ses ongles irréguliers, qui pensait à ce qu'il a fait ou pas fait, qui s'imaginait à voir ses joues ravagées plus sous le train que dedans, je ne sais pas ce qui m'a pris, j'ai vu ma main se diriger vers la manette rouge en haut à droite et j'ai tiré, la manette, elle s'appelle « Tout abus sera puni »...joli nom pour une petite chose en plastique. Ca a freiné, ça a hurlé dans l'acier des wagons, sifflements étincelants dans l'air jusque dans les poumons, valises qui voltigent, corps qui se précipitent les uns dans les autres, ce qui arrête les trains enlacent les corps, amours involontaires et fugitives...j'ai couru, sauté par dessus, tout ce qui jonchait le sol du couloir...rien répondu au « Mais qu'est ce qui se passe?! »...ce qui passe, c'est moi...débloqué la porte, hop, sur le ballast, toutes les têtes aux fenêtres...eh oui, il vient de vous arriver quelque chose ! Enfin ! J'vais pas vous raconter !, pas le temps, comprendriez pas...Ca défilait, ça défilait trop, poteau, maison poteau, il dormait trop, elle ne lisait pas assez vite, il pleurait dedans, alors ça été le bon moment, trois signes espérés depuis si longtemps dans cet ordre : poteau maison poteau dormir lire pleurer... et courir à l'angle droit des voies, bras d'honneur à la machine à voyager...désolé mais faut que j'y aille, où ? Ça vous regarde pas, bras d'honneur, je fais

Je veux lever la tête

Le dernier tour du magicien

Pas de nom, tous les noms

L'homme à la gare

Connaître l'Heure Bleue

Un homme que je cherche et que je ne connais pas, et qui ne m' a rien dit, juste une silhouette devinée, mais tant m'appelant... rendez vous impossible toujours remis

Je l'ai croisée dans la Cour Carré du Louvre. Il était 19h00 et j'étais venu assister au spectacle du soleil se réfléchissant sur les vitres des fenêtres du bâtiment. La tête en l'air, je tournoyais. Puis, le choc. Elle regardait ses chaussures. Elle ne m'avait pas vu. Moi, j'observais les fenêtres du premier étage. Ce sont nos corps qui ont tout pris. "Excusez-moi". "Désolée". "Je vous ai fait mal?". "Non, et moi?". "Au contraire". L'amour, ça peut faire mal. On a rit. Elle avait un rire suave et dense. Comme nous n'avions aucune raison de nous quitter, nous avons continué à marcher ensemble.

Allez! Allez! Pourquoi doit-on toujours s'arrêter à des points de détail? Au diable les détails! Que l'on trace le chemin à grands traits. Vite, que l'on me dise ce qui va arriver. Pourquoi attendre?

Il faut remiser les peut-être, les pourtant, les éventuellement. Oui et non, ça suffit largement. Tiens, comme dans les systèmes de répondeur automatique. Tapez 1. Tapez 2. Il n'y a pas de 1 et demie, n'est-ce pas?

Comme dans les labyrinthes, il n'y a qu'une seule issue. Alors, pourquoi tous ces détours, ces retours, ces tours? Des cercles et encore des cercles. Puisque avec un fil, on sait comment cela se termine... et sans fil, aussi.

J'ajouterai quelques vétilles, la couleur jaunâtre des feuilles des arbres ou le bruit silencieux des pas qui montent l'escalier. Je m'arrêterai sur quelques broutilles, la mèche de cheveux arrachés, les lunettes jetés par la fenêtre et qui se brisent en frappant le sol. Je prendrai quelques instants pour narrer le corps qui se déplie jusqu'au ciel et le doigt qui se replie sur son ombre. Je n'oublierai pas quelques

événements comme les blessures infligés au soleil ou ce rouge transformé en bleu par attrait de la guillotine.

Tu veux savoir la suite. Toi aussi, tu es impatient. Et si je te disais que tout cela est un mensonge, que tout cela n'est que rêve. Je connais la fin des histoires car je prends toujours soin de lire la dernière page avant d'entamer le voyage. En revanche, je n'ai pas encore trouvé - l'ai-je cherché? - l'ultime page de cette histoire.

EPHEMERIDE

Pour arrêter le temps? Présomptueux. Pour décider du temps? Inconséquent. Il n'en reste pas moins que désormais nous serons toujours le huitième jour. Faut-il le nommer? Non, pas de nom.

Juste, maintenant, une succession de jours et de nuits. Sans légataire universel. Nous hériterons de jours et de nuits. Il y aura le jour où j'ai craché dans l'eau, le jour où j'ai pincé mon nez et fermé ma bouche pour déboucher mes oreilles, la nuit où j'ai entendu "tu me tues. Tu me fais du bien. J'ai le temps. Je t'en prie", la nuit où je suis mordu la lèvre jusqu'au sang...

Dans un an, dans deux ans, dans dix ans, il y aura toujours des jours et toujours des nuits. Sans cheveu, je ne verrai pas s'ils deviennent blancs. Sans miroir, je ne scruterai pas les rides. Sous le soleil, ma peau sera toujours tannée et les taches seront de rousseur ou de vieillesse, au choix.

Je ne serai pas en retard.

